

Journaliste à *Géo Ado*, Nicolas s'est rendu en Transylvanie pour enquêter sur le plus célèbre vampire de tous les temps. Un voyage entre légende, fiction... et réalité historique.

Je suis parti sur les traces de Dracula



ÉQUIPÉ POUR LE VOYAGE.

Dans mes bagages : pieu en bois, marteau, gousse d'ail et crucifix. On n'est jamais trop prudent.

Je m'appelle **NICOLAS MARTELLE**. Quand je ne travaille pas pour *Géo Ado*, j'écris des livres sur les légendes ou sur les lieux mystérieux dans le monde. D'où me vient cette passion ? De mes lectures d'adolescent. À 13 ans, je dévorais le roman *Dracula*, de Bram Stoker (voir p. 40). Fasciné, je découvrais un pays mystérieux peuplé de loups féroces, de paysans superstitieux et de morts un peu trop vivants : la Transylvanie. Plus tard, j'ai appris que cet endroit existait vraiment, en Roumanie. Ce jour-là, je me jurais de le visiter...

La porte s'est refermée derrière moi. La pièce n'est éclairée que par de rares chandelles. Lentement, une horloge égraine 12 coups. Mes yeux se posent sur le cercueil adossé au mur... Une main blanche en sort et l'ouvre en grand, dévoilant un personnage dont l'identité ne fait aucun doute : le comte Dracula ! Il m'invite à le suivre de mon plein gré dans sa demeure, puis part d'un éclat de rire théâtral. Nous ne sommes pourtant pas dans le château de Dracula, ni même en Transylvanie. Nous sommes dans un restaurant de Bucarest, la capitale de la Roumanie. Petre Moraru, un acteur roumain, y joue le vampire depuis une vingtaine d'années. "Il rajeunit de jour en jour", me confie Mircea, le patron, avec un sourire entendu.

Retour en arrière de quelques heures : je suis arrivé à Bucarest par avion, via Munich, tout comme Jonathan Harker, le héros du roman de Bram Stoker (sauf que lui venait en train et descendait directement en Transylvanie). Ici, nous sommes dans le sud de la Roumanie, en Valachie : le pays de Vlad Tepes. ➔



PLUS VRAI QUE NATURE.

Petre Moraru interprète le comte pour les clients du Club Count Dracula, un restaurant de Bucarest. Léo, 10 ans, venu de Belgique avec ses grands-parents, est ressorti indemne de la rencontre.

Le buste du prince Vlad Tepes, aussi appelé Draculea. L'histoire de Bucarest a commencé avec lui, il y a 555 ans (la 1^{re} mention de la ville est signée de sa main).



© Bure des archives



➔ En roumain, *Tepes* (prononcer "Tsépesch") signifie "l'Empaleur". C'est le surnom du prince Vlad III, qui régna sur la Valachie au 15^e siècle. Mais de son vivant, on l'appelait plutôt Draculea, en référence à son père, Vlad Dracul, le Dragon. *"On le connaît surtout par ce que ses ennemis, les Saxons et les Turcs, ont écrit sur lui"*, m'explique Bogdan Popa, l'historien qui me guide jusqu'aux ruines de Curtea Veche, l'ancienne cour princière de Bucarest. *"Vlad meurt en 1476 dans des circonstances mal connues, victime des Turcs... ou de ses propres soldats. On pourrait résumer sa vie en une phrase : il ne s'est pas fait d'amis."*

Vlad a en Europe la réputation d'un tyran sanguinaire. Son supplice favori ? L'empalement : les condamnés étaient plantés vivants sur de longs pieux en bois... Pourtant, bon nombre de Roumains le voient comme un héros. Un dirigeant sévère, mais juste, qui a protégé son pays des envahisseurs et des criminels. J'en ai une preuve à Târgoviste, l'ancienne capitale de la Valachie, où se dresse encore une imposante tour bâtie sous son règne : *"Il nous faudrait quelqu'un comme lui aujourd'hui"*, me déclare Corina, une jeune femme qui vend des souvenirs sur le site. *À l'époque, si vous laissiez une chose de valeur quelque part et que vous partiez vous promener, personne n'osait vous la voler."* On imagine facilement pourquoi.

Où s'arrête l'histoire, où commence la légende ? Difficile à dire. À la fin du 19^e siècle, l'écrivain Bram Stoker donne à son vampire le nom de Dracula presque par hasard. Vlad est alors tombé dans l'oubli. Stoker trouve une mention du personnage dans un livre d'histoire, et note que le mot roumain *Dracul* peut signifier "le diable". Mais ses recherches ne vont pas plus loin. Il situe l'action de son roman dans une région située au nord de la Valachie, la Transylvanie (c'est-à-dire "le pays par-delà la forêt"), qui fait alors partie de l'empire austro-hongrois. Le Dracula de Stoker est d'ailleurs hongrois, et non valaque : un véritable affront pour les Roumains !

“ Pour bon nombre de Roumains, le Dracula historique, Vlad Tepes, est un héros. Un dirigeant sévère, mais juste. ”

Vlad Tepes serait pourtant bel et bien né en Transylvanie : à Sighisoara, une magnifique cité médiévale où cohabitent depuis des siècles Valaques, Saxons et Hongrois. J'y rencontre un groupe d'adolescents. Aucun d'eux n'est fan d'histoires de vampires, et ils n'ont pas non plus une très bonne image de Vlad. Par contre, ils sont très fiers de leur ville : ils m'en font découvrir les moindres recoins, notamment la supposée



“ La Transylvanie moderne n’est pas le pays sauvage et reculé décrit par Stoker. ”



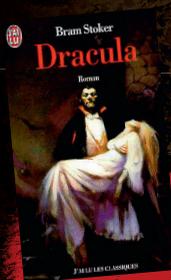
maison natale de l’Empaleur, qui abrite aujourd’hui un restaurant, et le vieux cimetière saxon sur les hauteurs de la cité : un endroit digne d’un film d’épouvante.

En poursuivant mon voyage vers le nord, je quitte l’histoire pour entrer dans la fiction. Je rejoins les lieux évoqués dans le roman : Bistrita, le col de Borgo... Mais la Transylvanie moderne n’est pas le pays sauvage et reculé décrit par Stoker, qui n’y a d’ailleurs jamais mis les pieds. Même si on y trouve des loups, les Carpates ne sont pas les montagnes escarpées du roman. Les villageois ne croient plus guère aux *Moroi* et aux *Strigoi*, les revenants des légendes roumaines – sans parler du vampire, inconnu dans la région ! Et là où devrait se trouver le château de Dracula, il n’y a qu’un hôtel pour touristes bâti dans les années 1980. Alors, que reste-t-il au voyageur en quête d’aventures mystérieuses ? Ses rêves, et un roman écrit voilà 120 ans par un autre rêveur. En roulant vers Cluj-Napoca, où m’attend mon vol, un terrible orage m’accompagne. Je décide d’y voir un cadeau d’adieu du comte. **La revedere***, Dracula. Et merci pour tous ces beaux cauchemars... *

* “Au revoir”, en roumain.

Les visages de

Dracula



DRACULA : LE ROMAN

Jeune clerc de notaire, Jonathan Harker se rend en Transylvanie pour conclure la vente d'une maison à Londres avec un certain comte Dracula. Mais ce dernier est en réalité un vampire : aussitôt arrivé en Angleterre, il change la belle Lucy en créature de la nuit, puis s'attaque à Mina, la fiancée de Jonathan... Paru en 1897, *Dracula* n'est pas le tout 1^{er} roman sur les vampires. Mais son auteur, l'irlandais Bram Stoker, a eu 3 très bonnes idées :

- 1) son vampire porte le nom d'un personnage historique : il brouille ainsi la frontière entre fiction et réalité ;
- 2) ses personnages sont modernes (pour l'époque). Mina, l'héroïne, se montre ainsi au moins aussi active que les hommes ;
- 3) le vampire ne menace pas seulement un village dans un pays lointain, mais aussi le monde "civilisé". De quoi faire frissonner des générations de lecteurs...



ROMANTIQUE

Depuis 20 ans, Le vampire peut tomber amoureux, tel Gary Oldman dans le *Dracula* de 1993, ou Robert Pattinson dans *Twilight* (2008).



MONSTRUEUX

Des gravures du 15^e siècle montrent Vlad l'Empaleur dînant près de ses victimes. Bon appétit !



CLASSIEUX

En 1931, l'acteur hongrois Bela Lugosi impose le style classique : smoking élégant, cape noire et cheveux en V sur le front. Avec Christopher Lee, à partir de 1958, *Dracula* se montre aussi séduisant.

AFFREUX

Dans *Nosferatu* (1922), 1^{re} adaptation du roman de Stoker, le comte est un horrible chauve à dents de rats.



LE CHÂTEAU DE BRAN

Pour les touristes, c'est lui, le château de Dracula. Situé en Transylvanie, il a tout pour plaire : forêt environnante, promontoire rocheux, passage secret, etc. Le hic ? Vlad Tepes n'y a sans doute jamais mis les pieds de sa vie. Qu'importe, on s'y croirait...



Plus d'images sur geoado.com (rubrique magazine) !

DRÔLATIQUE

Avec *Hôtel Transylvanie* (2013), Dracula devient fréquentable pour le jeune public.



2014

HÉROÏQUE

Dans *Dracula Untold* (sortie le 1^{er} octobre), Luke Evans campe un preux chevalier devenant une créature des Ténèbres pour protéger son pays. Dracula et Batman, même combat ?

★ Texte et photos : Nicolas Martelle.
Un grand "multumesc" (merci) à Doamna Daniela Diaconescu et à la Transylvanian Society of Dracula !

© Universal Pictures